# 1

## HOLLAND ISLAND - BAIE DE CHESAPEAKE
## AUTOMNE 1917

– L'*Albamama,* l'*Arzirona,* l'*Arkanskas*…

Normalement, j'aurais dû aller à l'école et faire tout un tas de trucs auxquels je ne comprends rien : réciter la liste des quarante-huit États des États-Unis*, apprendre des tables de *mulcatiplication* ou je ne sais quoi d'autre. Sauf que, ce jour-là, l'école était fermée pour « *circonstances expectionnelles* ».

C'est ce qu'avait dit miss Fowler.

* En 1917, les États-Unis ne comptent encore que quarante-huit États. Les deux derniers, Hawaï et l'Alaska, ne seront rattachés qu'en 1959. Marco écorche le nom des trois premiers États : par ordre alphabétique, l'Alabama, l'Arizona et l'Arkansas.

« *Circonstances expectionnelles* », c'étaient des mots bien trop compliqués pour moi, mais il suffisait de regarder vers le port pour comprendre qu'il se passait des choses pas ordinaires. Tous les habitants de l'île étaient là : le révérend Henderson, miss Fowler, Magda et ses parents, cet imbécile de Bill LeRoux et plein d'autres encore… Le seul qui manquait, c'est oncle Charlie qui ne quittait jamais son phare. Ça faisait tellement plein de gens qu'on était au moins douze. Ou peut-être cinq mille. Je ne pourrais pas trop vous dire. Avec les chiffres, je m'y perds toujours.

Ce qui est sûr, c'est qu'on avait tous sorti nos costumes de fête. M'man avait passé sa belle robe du dimanche, moi, j'avais mis de l'eau de Cologne et, dans son uniforme tout neuf, mon frère Tom se tenait aussi droit que s'il avait avalé un parapluie.

À nous voir comme ça, on aurait pu croire qu'on allait à une fête, mais la vérité, c'est qu'on avait plutôt envie de pleurer.

# 2

Tout ça, ça avait commencé il y a déjà un petit peu longtemps mais pas trop quand même, quand des soldats avaient débarqué sur l'île avec leurs armes et leurs uniformes.

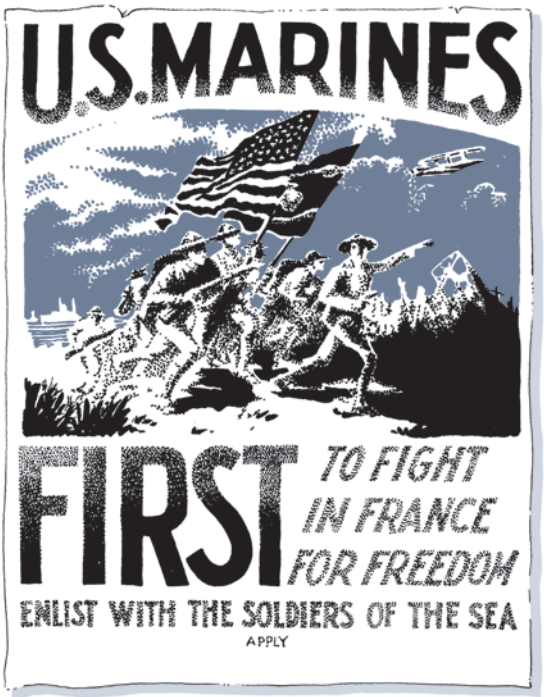
Ils avaient placardé des affiches sur les murs de nos maisons.

De belles affiches, avec des soldats, des drapeaux qui flottaient au vent et des gens qui les acclamaient. Dans le fond, on apercevait des maisons qui brûlaient et, dans le ciel, un avion survolait les flammes.

Moi, c'est l'avion qui m'intéressait. Je suis resté je ne sais combien de temps, le nez sur

l'affiche à essayer de comprendre comment ce truc pouvait voler alors qu'il n'avait même pas de plumes.

Tom aussi regardait l'affiche :




FIRST TO FIGHT IN FRANCE
FOR FREEDOM.
*SOYEZ LES PREMIERS À COMBATTRE*
*EN FRANCE POUR LA LIBERTÉ.*

La France, personne ne savait où c'était. Même pas ce crétin de Bill LeRoux qui affirmait pourtant que son arrière-grand-père était français.

Ce jour-là, en classe, miss Fowler a sorti une carte du monde. Elle a pointé du doigt un petit pays rikiki avec un gros nez qui avançait dans la mer.

– La France, a-t-elle dit, c'est ici.

C'était vraiment loin de chez nous. Tout à fait de l'autre côté de l'océan.

Pourquoi y avait-il une guerre là-bas ?

Pourquoi notre président Wilson voulait-il y envoyer des soldats américains ?

Pourquoi ces affiches étaient-elles aussi attirantes ?

Personne n'en savait rien, mais ça a suffi à ce que tous les garçons de l'île décident d'aller à Baltimore apprendre le métier de soldat. Tom, le grand Greg, Jules et Jim, les jumeaux Dickerson, le fils du pasteur, le frère de ce crétin de Bill LeRoux, et même Angus, le frère